	Lagathu Alexandre : Né le 11-11-1881 à Guilers ; 1906, prêtre, précepteur à Cesson (35) ; 1908 instituteur à Plougastel-Daoulas ; 1923, aumônier du Nivot, Lopérec ; 1924, aumônier de l'hospice de Plougastel-Daoulas, plus, en 1925, instituteur à Plougastel jusqu'en 1950 ; décédé le 18-11-1954. Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1955 p. 127-129.

MM. Jean Cornec et Alexandre Lagathu, Doyens honoraires, anciens instituteurs à l'école de Plougastel-Daoulas.

« Quomodo in cita sua dilererunt se... » Au cours d'une longue vie consacrée, pour la plus grande partie, à l'enseignement primaire dans l'école Saint-Pierre de Plougastel-Daoulas, ils se sont appuyés l'un sur l'autre, l'un, M. Cornec, directeur, l'autre M. Lagathu, adjoint, dans une collaboration fraternelle et bien ordonnée ; l'un donnant l'enseignement des sciences, l'autre celui de la grammaire et des lettres ; l'un peu désireux d'imposer son autorité et d'un abord si facile aux élèves qu'ils l'appelaient « tonton Jean » plus volontiers que « M. le Directeur », l'autre assurant une discipline efficace par des remarques et une attitude qui le faisaient craindre ; l'un et l'autre soucieux de conférer à leur maison une haute tenue religieuse et d'en faire une école préparatoire au petit séminaire ou aux collèges diocésains, s'imposant, à cet effet, de longues séances supplémentaires de leçons particulières pour les enfants chez qui les parents, les prêtres de la paroisse ou eux-mêmes avaient discerné un indice de vocation.

Leurs vacances ne les séparaient pas, et bien des paroisses du diocèse les voyaient arriver pour les fêtes patronales où ils se partageaient les rôles selon une distribution invariable : M. Cornec ne s'étant jamais habitué à la prédication en laissait le soin à M. Lagathu dont la parole facile, même élégante, était appréciée des auditoires aussi bien français que bretons. Parfois ils franchissaient les limites du diocèse pour des excursions plus ou moins longues ; mais ils y renoncèrent assez vite, peut-être après un voyage où certaine histoire d'ascenseur mal réglé ajouta au pittoresque de l'excursion.

Dans un genre de vie aussi unie, il est difficile de relever des traits saillants : la fonction du professeur ou de l'instituteur est plus méritoire que brillante et son action n'a rien de spectaculaire.

Jean Cornec était né à Plougonvelin en 1881. Il fit ses études secondaires au collège de Léon qui recrutait alors bon nombre d'élèves dans la région du Conquet, il comptait parmi les meilleurs élèves du cours de rhétorique 1900-1901, et il arrivait que le professeur citait les dissertations françaises comme des modèles et les faisait inscrire au cahier d'honneur de la classe. La qualité de son style n'était pas surtout dans les images ou dans l'émotion mais dans la propriété des termes, la netteté de l'expression, la clarté de la pensée et du jugement Lui-même très modeste,

S'étonnait d'être discerné ; il se croyait doué plutôt pour les sciences qui ont toujours sollicité sa curiosité. Mais assez âgé dans ses études, il ne les poursuivit pas jusqu'au baccalauréat et ne put donc entreprendre des études supérieures. Est-ce la nostalgie de ces terres inconnue qui lui inspira,

dans les dernières années de sa vie, d'écrire une petite brochure sur les problèmes les plus ardus de la physique contemporaine ? Ce fut évidemment une erreur, car «ces choses-là sont, rudes » et il lui manquait, pour les posséder à fond « d'avoir fait des études ». Il trouva cependant un éditeur, et ce lui fut une joie d'envoyer cette brochure dédicacée à quelques amis.

Alexandre Lagathu naquit, lui aussi, en 1881. Il appartenait à une de ces familles d'instituteurs d'un « vieux modèle », pour qui l'école et l'enseignement étaient complémentaires et auxiliaires de l'église et du catéchisme. Son père enseigna pendant plusieurs années à Gui!ers-Brest, mais la famille avait ses attaches à Plougastel, bien qu'elle ne fût pas originaire, car sa mère portait cette coiffe de Brest que l'on voit encore dans les cantons de Ploudalmézeau et de Saint-Renan. Lui aussi fit des études au collège de Léon après avoir débuté à Pont-Croix. Partout où il a passé : dans ces collèges, au grand séminaire, à Plougastel où s'est écoulée la plus grande partie de son existence, il a laissé le souvenir d'un camarade, d'un condisciple, d'un confrère aimable, serviable, d'un caractère enjoué malgré les multiples épreuves que la vie ne lui a pas épargnées. Il quitta pour un temps Plougastel et fut aumônier au Nivot, mais il ne tarda pas à rejoindre l'école de Plougastel, tout près de sa chère école à laquelle il ne cessa de rendre des services compatibles avec ses nouvelles fonctions.

« Ita et in morte non sunt separati. » C'est M. Lagathu qui, le premier, fut atteint, en décembre 1953, de l'affection qui devait l'emporter après une longue et douloureuse maladie. Il fut d'abord soigné sur place, mais les ressources de l'hospice de Plougastel ne suffidaient pas aux soins qui lui étaient nécessaires, et il fut transporté à l'hôpital Morvan de Brest où il fut traité par des spécialistes. Le diagnostic fut très défavorable, mais le malade ne s'en rendit pas compte et quand son confesseur lui proposa l'extrême-onction, il s'en montra étonné. Il fut heureux qu'on décidât son retour à l'hospice de Plougastel ; il y vécut encore quelques semaines et mourut le 18 novembre 1954, après de grandes souffrances qu'il accepta avec résignation.

Entre temps, M. Cornec avait été frappé d'une hémiplégie. Son cas cependant ne paraissait pas très grave. Sans doute ne marchait-il qu'à l'aide d'une canne, mais le visage n'était pas déformé et la pensée restait lucide, la parole facile ; on pouvait donc espérer une amélioration de son état, sinon la guérison complète. Mais le 23 mai 1954, une seconde attaque le foudroya ; on n'eut que le temps de l'administrer et il mourut aussitôt dans l'école dont il avait été un serviteur si dévoué et où il avait pris sa retraite.

L. M.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 04/03/1955 p. 127.